

personne, puisqu'elle ne trouverait pas dans le monde entier un mari qui lui parlât en vers du matin au soir... Il n'y en a pas ! Je ne suis pas plus qu'un autre de ce calibre-là, j'en conviens ; mais, — comme vous m'avez fait encore l'honneur de le dire, — je suis un galant homme. Véritablement, quand nous nous connaissons mieux vous n'en douterez pas. Je ne suis pas un méchant diable ; je suis un bon garçon... Mon Dieu ! j'ai des défauts, ... j'en ai eu surtout ! J'ai aimé les jolies femmes, ... ça, je ne peux pas le nier ! Mais quoi ? c'est la preuve qu'on a un bon cœur. D'ailleurs me voilà au port, ... et même j'en suis ravi, parce que, — entre nous, — je commençais à me roussir un peu. Bref, je ne veux plus penser qu'à ma femme et à mes enfants. D'où je conclus avec vous que Marguerite sera parfaitement heureuse, c'est-à-dire autant qu'elle peut l'être en ce monde avec une tête comme la sienne : car enfin je serai charmant pour elle, je ne lui refuserai rien, j'irai même au-devant de tous ses désirs. Mais si elle me demande la lune et les étoiles, je ne peux pas aller les décrocher pour lui être agréable !... ça, c'est impossible !... Là-dessus, mon cher ami, votre main encore une fois.

Je la lui donnai. Il se leva. — Là, j'espère que vous nous resterez maintenant... Voyons, éclaircissez-moi un peu ce front-là... Nous vous ferons la vie aussi douce que possible, mais il faut vous y prêter un peu, que diable !... Vous vous complaisez dans votre tristesse... Vous vivez, passez-moi le mot, comme un vrai hibou. Vous êtes une sorte d'Espagnol comme on n'en voit pas ?... Secouez-moi donc ça ! Vous êtes jeune, beau garçon, vous avez de l'esprit et des talents ; profitez un peu de toutes ces choses... Voyons, pourquoi ne feriez-vous pas un doigt de cour à la petite Héloûin ? Cela vous amuserait... Elle est très gentille, et elle irait très bien... Mais diantre ! j'oublie un peu ma promotion aux grandes dignités, moi !... Allons, adieu, Maxime, et à demain, n'est-ce pas ?...

— A demain certainement.

Et ce galant homme, — qui est, lui, une sorte d'Espagnol comme on en voit beaucoup, m'abandonna à mes réflexions.

1er octobre.

Un singulier événement ! — Quoique les conséquences n'en soient pas jusqu'ici des plus heureuses, il m'a fait du bien. Après le rude coup qui m'avait frappé, j'étais demeuré comme engourdi de douleur. Ceci m'a rendu au moins le sentiment de la vie, et pour la première fois depuis trois longues semaines j'ai le courage d'ouvrir ces feuilles et de reprendre la plume.

Toutes satisfactions m'étant données, je pensai que je n'avais plus aucune raison de quitter, brusquement du moins, une position et des avantages qui me sont après tout nécessaires, et dont j'aurais grand-peine à trouver l'équivalent du jour au lendemain. La perspective des souffrances tout à fait personnelles qui me restaient à affronter, et que je m'étais d'ailleurs attirées par ma faiblesse, ne pouvait m'autoriser à fuir des devoirs où mes intérêts ne sont pas seuls engagés. En outre, je n'entendais pas que Mlle Marguerite pût interpréter ma subite retraite par le dépit d'une belle partie perdue, et je me faisais un point d'honneur de lui montrer jusqu'au pied de l'autel un front impassible ; quant au cœur, elle ne le verrait pas. — Bref, je me contentai d'écrire à M. Laubépin que certains côtés de ma situation pouvaient d'un instant à l'autre me devenir intolérables, et que j'ambitionnais avidement quelque emploi moins rétribué et plus indépendant.

Dès le lendemain, je me présentai au château, où M. de Bévallan m'accueillit avec cordialité. Je saluai ces dames avec tout le naturel dont je pus disposer. Il n'y eut, bien entendu, aucune explication. Mme Laroque me parut émue et pensive, Mlle Marguerite encore un peu vibrante, mais polie. Quant à Mlle Héloûin, elle était fort pâle et tenait les yeux baissés sur sa broderie.

La pauvre fille n'avait pas à se féliciter extrêmement du résultat final de sa diplomatie. Elle essayait bien de temps en temps de lancer au triomphant M. de Bévallan un regard chargé de dédain et de menace ; mais dans cette atmosphère orageuse, qui eût passablement inquiété un novice, M. de Bévallan respirait, circulait et voltigeait avec la plus parfaite aisance. Cet aplomb souverain irritait manifestement Mlle Héloûin ; mais en même temps il la domptait. Toutefois, si elle n'eût risqué que de se perdre avec son complice, je ne doute pas qu'elle ne lui eût rendu immédiatement, et avec plus de raison, un service analogue à celui dont elle m'avait gratifié la veille ; mais il était probable qu'en cédant à sa jalouse colère et en confessant son ingrate duplicité, elle se perdrait seule, et elle avait toute l'intelligence nécessaire pour le comprendre. M. de Bévallan, en effet, n'était pas homme à s'être avancé vis-à-vis d'elle sans se réserver une garde sévère dont il userait avec un sang-froid impitoyable. Mlle Héloûin pouvait se dire à la vérité qu'on avait ajouté foi la veille, sur sa seule parole, à des dénonciations autrement mensongères : mais elle n'était pas sans savoir qu'un mensonge qui flatte ou qui blesse le cœur trouve plus facilement créance qu'une vérité indifférente. Elle se résignait donc, non sans éprouver amèrement, je suppose, que l'arme de la trahison tourne quelquefois dans la main qui s'en sert.

Pendant ce jour et ceux qui le suivirent, je fus soumis à un genre de supplice que j'avais prévu, mais dont je n'avais pu calculer tous les poignants détails. Le mariage était fixé à un mois de là. On en dut faire sans retard et à la hâte tous les préparatifs. Les bouquets de Mme Prévost arrivèrent régulièrement chaque matin. Les dentelles, les étoffes, les bijoux affluèrent ensuite, et furent étalés chaque soir dans le salon sous les yeux des amies affairées et jalouses. Il fallut donner sur tout cela mes avis et mes conseils. Mlle Marguerite les sollicitait avec une sorte d'affectation cruelle. J'obéissais de bonne grâce ; puis je rentrais dans ma tour, je prenais dans un tiroir secret le petit mouchoir déchiré que j'avais sauvé au péril de ma vie, et j'en essuyais mes yeux. Lâcheté encore ! mais qu'y faire ? Je l'aime ! La perfidie, l'inimitié, des malentendus irréparables, sa fierté et la mienne, nous séparent à jamais : soit ! mais rien n'empêchera ce cœur de vivre et de mourir plein d'elle !

Quant à M. de Bévallan, je ne me sentais pas de haine contre lui : il n'en mérite pas. C'est une âme vulgaire, mais inoffensive. Je pouvais, Dieu merci, sans hypocrisie recevoir les démonstrations de sa banale bienveillance, et mettre avec tranquillité ma main dans la sienne ; mais si sa personnalité fruste échappait à ma haine, je n'en ressentais pas moins avec une angoisse profonde, déchirante, combien cet homme était indigne de la créature choisie qu'il posséderait bientôt, — qu'il ne connaît jamais. Dire le flot de pensées amères, de sensations sans nom que soulevait en moi, — qu'y soulevait encore — l'image prochaine de cette odieuse mésalliance, je ne le pourrais ni ne l'oserais. L'amour véritable a quelque chose de sacré qui imprime un caractère plus